

Für die Mitglieder unentgeltlich.
Abonnementspreis Fr. 6 jährlich.
Fr. 6. 50 franco durch die ganze Schweiz.
Bestellung bei allen Buchhandlungen und
den schweizerischen Postbüreaux.

Zeitschrift

Gratis pour les membres de la Société
Prix d'abonnement fr. 6 par an.
Fr. 6. 50 franco pour toute la Suisse.
On peut s'abonner chez tous les librairies
et aux bureaux de poste suisses.

für

Schweizerische Statistik.

JOURNAL DE STATISTIQUE SUISSE.

Publié par la Société suisse de statistique avec le concours du Bureau fédéral de statistique.
Herausgegeben von der schweiz. statistischen Gesellschaft unter Mitwirkung des eidg. statistischen Bureau's.

Bern, 1881.

4. Quartalheft.

XVII. Jahrgang.

Die Schulsparkassen in der Schweiz.

Von Dr. Guillaume, Direktor der Strafanstalt in Neuenburg *).

Die Schulsparkassen haben in der Schweiz heute noch nicht die Ausdehnung erreicht, welche eine anfängliche Bewegung zu ihren Gunsten erwarten liess; hat doch letztere in einzelnen Kantonen und namentlich in der Lehrerwelt eine ausdrückliche Opposition gefunden. So finden wir Gegner der Schulsparkassen, welche als Anhänger einer gewissen volkswirtschaftlichen Schule, Ersparnisse überhaupt dem allgemeinen Wohle schädlich erklären; andere — es sind die Sozialisten der äussersten Linken — wollen nicht, dass der Arbeiter spare, da hiedurch nur die Zahl der Kapitalisten, der «Mastburger» vermehrt würde. Eine dritte Klasse von Gegnern endlich meint: «So sollte denn schon das sorgenlose Glück des Kindes durch die Gedanken an Sparen und Vorsorge getrübt werden? Fürchtet Ihr nicht, den Keim der Selbstsucht und des Geizes in das junge Herz zu pflanzen? Gebet Acht, dass nicht ein zu früh geweckter Sparsinn dem Kinde, dem unschuldigen, Anstoss wird, mit seiner Hand nach fremdem Gute zu greifen!»

Wir haben nicht die Absicht, die Einwürfe, die wir uns von den Gegnern der Schulsparkassen machen liessen, theoretisch zu erörtern. Als Mitglied der statistischen Gesellschaft stellen wir uns die Aufgabe, durch Sammlung und Mittheilung von Thatsachen zur Beleuchtung dieser Frage und zur Aufklärung der öffentlichen Meinung über dieselbe beizutragen.

*) Referat an die Versammlung der schweiz. statist. Gesellschaft in St. Gallen, den 5. Oktober 1881. Die Versammlung beschloss die Aufnahme dieses Referates in die «Zeitschrift» und zwar in beiden Sprachen, sowie Zustellung von Separat- abdrücken an die kantonalen Erziehungsbehörden.

Les caisses d'épargne scolaires en Suisse.

Par le Dr Guillaume, Directeur du pénitencier de Neuchâtel *).

Les caisses d'épargne scolaires ont provoqué dans certains cantons et surtout dans le monde pédagogique une opposition, qui a eu pour résultat d'arrêter le mouvement qui s'était produit en faveur de cette institution. Parmi les adversaires se trouvent des économistes d'une certaine école qui envisagent que l'épargne est funeste au bien-être général; une autre catégorie d'adversaires sont les socialistes de l'extrême gauche qui sont opposés à l'épargne parmi les ouvriers, parce qu'elle augmente le nombre des capitalistes, le nombre des «bourgeois»; enfin une troisième classe comprend ceux qui pensent qu'il n'est pas rationnel de troubler l'enfant au milieu de son bonheur insouciant en lui donnant trop tôt le goût de la prévoyance. L'enfant, prétend-on, devient égoïste, avare et incapable de dévouement envers ses semblables. Il peut même être poussé à s'approprier le bien d'autrui pour augmenter le pécule qu'il aurait placé à la caisse d'épargne.

Nous ne voulons pas examiner *théoriquement*, ce qu'il y a de vrai dans tous les raisonnements qui ont été avancés contre les caisses d'épargne scolaires. Notre tâche, comme membre de la Société de statistique, est de recueillir des faits et de les communiquer, afin de contribuer par ce moyen à élucider la question et éclairer l'opinion publique. Tandis qu'en Belgique et en France, les caisses

*) Rapport présenté à l'assemblée de la société suisse de statistique à St Gall le 5 octobre 1881. L'assemblée a décidé de publier ce rapport en français et en allemand dans le journal de statistique et d'en faire un tirage spécial destiné aux autorités cantonales d'instruction publique.

Während in Belgien und Frankreich die Schulsparkassen zu schneller Entwicklung gelangten, sind dieselben in der Schweiz noch fast erst im Entstehen begriffen. Nach unserer Tabelle I, Seite 160, finden wir solche in der Schweiz gegenwärtig bloss in 49 Ortschaften eingerichtet, selbst nachdem wir einige (in Kantonen der deutschen Schweiz vorkommende) «Jugendersparniskassen», die doch nicht ausschliesslich Schulsparkassen sind, mitgerechnet haben.

Wie wir sofort sehen werden, haben die Schulsparkassen vielmehr einen erzieherischen Zweck, als einen ökonomischen. Sie sollen dem Kinde, zumal dem der ärmern Klassen, den Sinn fürs Sparen einpflanzen und dasselbe bei Zeiten an Vorsorge gewöhnen. Darum dürfen denn auch nur die Kinder selbst Einleger in diese Sparkassen sein und nicht ihre Eltern oder Verwandte, wie bei den kantonalen Sparkassen, welch' letztere auch keine Einlagen unter einem Franken annehmen, sondern immer nur eine Summe, über welche ein Kind der ärmern Klasse selten zu verfügen hat.

In Bezug auf die Vertheilung der gegenwärtig existirenden Schulsparkassen nach Kantonen, die Namen ihrer Begründer, das Jahr ihres Entstehens kann ich einfach auf die erwähnte Tabelle verweisen. Die ältesten datiren erst aus den Jahren 1851 und 1852 und finden sich in den Kantonen Glarus und Zürich. Die weitem Rubriken der Tabelle bedürfen keiner Erläuterung, leider sind deren Angaben unvollständig, namentlich bezüglich der Rückzahlungen an die Einleger.

Die Zahl der Einleger dürfen wir als eine verhältnissmässig hohe bezeichnen. Die eingelegten Summen variiren sehr bedeutend in den einzelnen Jahren des Jahrfünfts, auf welches sich unsere Angaben beziehen. Leider genügen diese Zahlen nicht, aus denselben auf die wahrscheinlichen Ursachen zurückzuschliessen, welche diesen Fluctuationen zu Grunde liegen. Das Total der während der fünf Jahre 1875—79 eingelegten Summen beziffert sich auf Fr. 180,701, 39 Ct., also per Jahr auf wohl Fr. 36,000 oder Fr. 40 bis Fr. 45 per Jahr und Kind.

Aber wie ich schon sagte, es handelt sich weniger darum, grosse Summen, als vielmehr eine grosse Zahl von Einlegern zu erhalten, namentlich Kinder aus den ärmern Klassen.

* * *

Ich hätte nun, m. HH., die Organisation und Einrichtung dieser Kassen Ihnen darzulegen. Die Zeit, die mir zu Gebote steht, erlaubt nicht, diesfalls sämtliche unserer Schulsparkassen vorzuführen und es wäre diess auch überflüssig. Ihre Einrichtung ist nämlich überall sozusagen dieselbe. Es wird hiernach genügen, wenn ich ausführe, wie die Schulsparkassen im Kt. Neuen-

d'épargne scolaires se sont rapidement développées, cette institution n'est encore en Suisse qu'à l'état embryonnaire. D'après le tableau qui vous a été distribué, (V. page 160) on ne compte actuellement en Suisse que 49 localités dans lesquelles une caisse d'épargne scolaire est instituée et nous comptons dans cette catégorie quelques «Jugendersparniskassen» de cantons de la Suisse allemande, qui ne sont pas des caisses d'épargne exclusivement scolaires.

Comme nous le verrons tout à l'heure, les caisses d'épargne scolaires ont un but *éducatif* plutôt qu'économique; elles doivent chercher à donner aux enfants le goût de l'épargne, surtout à ceux de la classe pauvre et les habituer de bonne heure à la prévoyance. Ils doivent *eux-mêmes* être des déposants à la caisse d'épargne et non pas les parents, comme c'est le cas avec les caisses d'épargne cantonales, qui ne reçoivent pas en dépôt des fractions d'un franc, mais une somme plus élevée que l'enfant pauvre a rarement en sa possession.

Le tableau que j'ai l'honneur de vous soumettre me dispense de vous parler de la distribution, d'après les cantons, des caisses d'épargne scolaires actuellement existantes et de vous indiquer ceux auxquels elles doivent leur existence et l'année de leur fondation. Les plus anciennes ne remontent qu'à l'année 1851 et 52 et se trouvent dans les cantons de Glaris et de Zurich.

Les autres colonnes du tableau n'ont pas besoin de commentaires. Malheureusement les renseignements sont incomplets, surtout pour les sommes qui ont été retirées par les déposants.

Comme on le voit, la proportion des déposants est relativement élevée et les fluctuations dans les sommes déposées pendant la période de 5 ans sur laquelle nous avons des renseignements, sont assez grandes. Les chiffres des tableaux ne sont cependant pas suffisants pour permettre d'en indiquer les causes probables.

Le total des sommes déposées pendant ces 5 années a été de: fr. 180,701. 39, soit environ fr. 36,000 par an, ce qui fait fr. 40 à 45 par enfant et par an.

Mais comme je l'ai déjà dit, il s'agit moins d'obtenir une forte épargne que de réussir à gagner un grand nombre de déposants, surtout parmi les enfants de la classe pauvre.

* * *

J'aurais maintenant MM. à vous exposer *l'organisation* de toutes ces institutions qui figurent au tableau et la manière dont les caisses d'épargne scolaires fonctionnent. Le temps qui m'est assigné ne me permet pas de les passer toutes en revue. L'organisation et le fonctionnement sont du reste partout, à peu de chose près, identiques. Je me permettrai de dire en quelques mots, comment les

burg eingerichtet sind, wo sie in jahrelangem Kampfe nicht nur das Terrain zu behaupten, sondern sich allbereits die Gunst der öffentlichen Meinung und die Aufmerksamkeit der Schulbehörden zu gewinnen wussten. Die Einrichtung der neuenburgischen Kassen ist aber ganz die gleiche, wie jene in den belgischen und französischen Schulen. Dieselbe scheint uns in der That die einfachste und praktischste und werth auch jeden andern Orts empfohlen zu werden.

In Frankreich ist es Hr. von Malarce, der sich am meisten um die Ausbreitung der Schulsparkassen verdient gemacht hat; so ist es auch dieser, dem ich die nachfolgende Darstellung ihrer Einrichtung entlehne. Von Malarce schreibt: « Der Lehrer einer Klasse verständigt sich mit einer grossen Sparkasse » (sagen wir mit der kantonalen Sparkasse) « oder ihrem Bevollmächtigten, über Tag und Stunde, an welchen jeden Monat einmal die Summe eingelegt werden kann, welche während dem abgelaufenen Monate von den Schülern zu diesem Zwecke beim Lehrer deponirt wurde. »

« Der Lehrer macht hiernach seinen Schülern bekannt, dass er von heute an bereit sei, wöchentlich einmal ihre kleinen Ersparnisse entgegenzunehmen, dieselben mögen so klein sein, als sie wollen — aber nie höher als 5 Fr.; soweit diese Ersparnisse des einzelnen Schülers jeweilen den Betrag von ganzen Franken ausmachen, werde er dieselben sodann allmonatlich einmal in die kantonale Sparkasse einlegen, wonach letztere für jeden Schüler ein gewöhnliches Sparkassebüchlein auszustellen habe. Dieses Büchlein macht den Schüler selbst zum Gläubiger der Sparkasse; bezüglich der in demselben eingetragenen Summe wird der Lehrer von jeder weitem Aufgabe und Verantwortlichkeit frei. »

« Will nun der Schüler zu irgendwelcher nützlichen Verwendung, zu deren Zwecke möglicherweise diese Ersparnisse gerade gemacht wurden, vielleicht auch zu momentaner Aushilfe in seiner Familie, das in seinem Büchlein eingetragene Guthaben wieder aus der Sparkasse zurückziehen, so kann dies mit Dazwischenkunft seines gesetzlichen Stellvertreters (Vater, Mutter, Vormund oder Pflegeeltern) jederzeit geschehen. »

« Diese Guthaben sind jederzeit aufkündbar und es ist gerade darauf Gewicht zu legen, dass dem Schüler, der ja sein Geld sonst auch nach freiem Ermessen hätte verbrauchen können, zu keinerlei Befürchtungen irgendwelcher Hemmnisse Anlass geboten werde. Nicht bloss wird diese Sicherheit, sein Guthaben für eine nützliche Ausgabe jederzeit verfügbar zu finden, das Kind am meisten in seiner Thätigkeit des Sparens anzueifern vermögen, sie auch wird zuerst in diesem Kinde den Gedanken wecken und zum Bewusstsein bringen, der für sein späteres Leben so folgenreich sein wird, den Gedanken,

caisses d'épargne scolaires sont organisées dans le canton de Neuchâtel, où, après quelques années de luttes, elles ont fini par gagner en leur faveur l'opinion publique et où les commissions d'éducation elles-mêmes commencent à s'y intéresser. L'organisation adoptée dans le canton de Neuchâtel est en tout semblable à celle qui a été introduite dans les écoles de la Belgique et de la France et elle nous paraît être aussi la plus simple et la plus pratique, par conséquent digne d'être imitée par tous ceux qui se proposent d'introduire l'institution dans les écoles d'une localité.

Nous empruntons cet exposé à M. de Malarce, qui a le plus contribué à propager en France l'institution des caisses d'épargne. « L'instituteur d'une classe d'école, dit-il, se met d'accord avec l'administration de la grande caisse d'épargne (caisse d'épargne cantonale) ou son représentant pour le jour et l'heure de chaque mois où il viendra opérer les dépôts des sommes qui lui ont été remises pendant le mois écoulé par ses élèves.

« L'instituteur fait connaître alors à ses élèves qu'à partir de tel jour il recevra chaque semaine leurs petites épargnes, si modique que soit la somme, mais non pas supérieure à fr. 5, et que, une fois par mois, les versements de chacun des élèves qui ont épargné un franc ou plus seront transmis en francs ronds, par l'instituteur, à la caisse d'épargne cantonale et inscrits pour chaque élève, sur un *livret ordinaire* de déposant. Ce livret constitue l'élève créancier de la grande caisse d'épargne et exonère l'instituteur de toute la tâche et de toute responsabilité à cet égard. Ce livret, où l'enfant se voit traité en homme parce qu'il fait là acte d'homme, est l'instrument de l'enfant et aussi parfois de sa famille.

« Lorsqu'en vue de quelque dépense utile, pour laquelle l'épargne a peut-être été faite, parfois même pour venir en aide à sa famille dans un moment de gêne, un élève veut retirer tout ou partie de son avoir déposé à la caisse d'épargne, il lui suffit de l'intervention de son représentant légal (père, mère, tuteur ou tutrice).

« Les dépôts d'épargne sont remboursables; il importe que l'élève qui a épargné quelque argent dont il pouvait librement user ne redoute pas une sorte de confiscation, mais qu'il soit au contraire encouragé par l'assurance de retrouver le fruit de ses privations pour une dépense *utile*, pour une aide à sa famille; pensée morale et qui inspire aussi la notion exacte de la vie économique! Se priver aujourd'hui sur des futilités pour pouvoir, plus tard, demain peut-être, faire face à des nécessités.

durch Vermeidung nutzloser Vergeudung sich die Mittel zu schaffen für nützliche Zwecke, für die Zeiten der Noth! »

« Der Lehrer wird darum auch von Zeit zu Zeit diese allgemeinen Bestimmungen neu erklären, denn die Schüler und ihre Familien sollen über den Charakter dieser Schulsparkassen jederzeit und vollständig im Klaren sein. »

« Das Bisherige vorausgesetzt verläuft nun die Operation folgendermassen:

1. Allwöchentlich einmal an bestimmtem Tage, mit Vorliebe am Dienstag bei Beginn der Vormittagschule, amtirt der Lehrer als Schulsparkassier. Periodische Regelmässigkeit erspart nicht nur Zeit, stört am wenigsten die Schulordnung, sondern hat auch auf die Angewöhnung der Kinder ihren günstigen Einfluss.

2. Der Lehrer hält vor sich auf dem Pulte das Rechnungsbuch der Schulsparkasse, d. h. ein paginirtes Heft, in welchem jedem Schüler eine besondere Seite gewidmet ist. Am Kopfe jeder Seite wird der Name des betreffenden Schülers, sowie die Nr. seines Sparkassabüchleins (falls ein solches von der kantonalen Sparkasse für ihn bereits ausgestellt wurde) eingeschrieben. Jede Seite hat sodann zwölf senkrechte Kolonnen, je eine für jeden Monat des Jahres; die wagrechten Linien dagegen sind den Monatstagen bestimmt. Funktionirt die Schulsparkasse — wie wir oben vorgeschlagen — allwöchentlich nur einmal, so genügen fünf solcher wagrechten Linien. (Siehe Tabelle II,* Seite 162.)

3. Der Lehrer kann sich auch ein fortlaufendes Journal halten, in welches die Einzahlungen ununterbrochen nach ihrer Reihenfolge eingetragen werden. Auf Grund dieses Journals wären sodann die Uebertragungen in das Rechnungsbuch zu machen und ersteres könnte auf diese Weise jederzeit als Kontrolle benutzt werden.

4. Zur Seite des Lehrers hält ein hiefür bezeichneter Schüler (es lässt sich unter den bessern Schülern der Klasse hiefür Abwechslung einführen) ein fliegendes Blatt, das auf der Vorderseite genau der betreffenden Seite im Rechnungsbuch entspricht und ebenso wie diese ausgefüllt wird. (Siehe die Tabelle II.) Auf diesem Blatte, das sich in den Händen des Schülers befindet, wird jede Einlage gleichfalls nachgetragen, es bildet somit ein Doppel seiner Rechnung mit der Schulsparkasse und als solches eine Sicherheit für den Lehrer sowohl, als für die Eltern des betreffenden Schülers. Auf der Rückseite des Blattes mögen in kurzer Fassung die hauptsächlichsten Bestimmungen über Zweck und Einrichtung der Sparkasse, wohl auch einige aufmunternde Gedanken über das Sparen und Vorsorgen Platz finden.

5. Das Angeführte also vorgesehen, hat sich jeder Schüler, der zu diesem Zwecke eine Ersparniss gemacht hat — nach der Reihenfolge im Rechnungsbuche — beim

« L'instituteur doit rappeler de temps en temps et commenter ces observations générales, pour bien imprimer dans les esprits de ses élèves et de leurs familles une idée nette du caractère de la caisse d'épargne scolaire.

« Voici maintenant les procédés de fonctionnement:

1. Une fois par semaine, à jour fixe, de préférence le Mardi, au commencement de la classe du matin, l'instituteur préside à l'exercice de l'épargne. Cette périodicité régulière favorise l'habitude de l'ordre chez les élèves; elle convient aussi à la discipline et économise du temps.

2. L'instituteur a devant lui, sur son bureau, le registre de la caisse d'épargne scolaire, cahier dont chaque page, destinée au compte particulier d'un élève, porte en tête le numéro du folio du registre, le nom de l'élève, et le numéro de son livret de la grande caisse d'épargne (quand ce livret a été obtenu). Chacune de ces pages présente douze colonnes verticales pour les mois de l'année, et des lignes horizontales pour les jours du mois, c'est-à-dire autant de cases que de jours de l'année. Si l'instituteur adopte pour l'exercice de l'épargne un seul jour par semaine, il pourra réduire à cinq les lignes horizontales (voir annexe II, page 162).

3. Il peut avoir un journal, ou main courante, pour y inscrire à mesure les versements reçus pendant le cours de chaque séance et se faire ainsi un contrôle de ses opérations.

4. A côté de l'instituteur, un adjoint ou un élève désigné à tour de rôle parmi les meilleurs de la classe tient un *feuillelet volant* qui, sur le *recto*, est un fac-simile d'une page du registre (voir spécimen). Ce feuillelet sera remis à l'élève déposant comme duplicata de son compte de la caisse d'épargne scolaire, duplicata qui est une garantie pour l'instituteur et pour les parents de l'élève. Sur le *verso* de ce feuillelet, on peut utilement faire imprimer une courte *Notice* expliquant, en quelques lignes, le but et le fonctionnement de la caisse d'épargne scolaire ou des maximes sur l'économie et la prévoyance (voir annexe II).

5. Les choses ainsi disposées, chaque élève épargnant se présente à tour de rôle et dépose sur le bureau de l'instituteur la petite somme qu'il veut mettre à l'épargne.

Pulte des Lehrers zu stellen und er übergibt hier dem letztern den kleinen Betrag, den er einzulegen wünscht.

6. Unmittelbar nach jeder Einzahlung trägt der Lehrer dieselbe im Rechnungsbuche auf betreffender Seite ein, er überwacht auch deren richtige Eintragung auf dem fliegenden Blatte, welch' letzteres sodann dem Einleger zugestellt wird; dasselbe ist bei jeder folgenden Einzahlung behufs Nachtrages mitzubringen.

Ist diese wöchentliche Operation einmal gut reglirt, so fordert dieselbe kaum eine halbe Stunde Zeit für eine Klasse von 60 Schülern.

Und damit ist innert der Schule das ganze Geschäft erledigt. Nicht schwieriger sind aber auch die Beziehungen des Lehrers zur grossen (sagen wir zur kantonalen) Sparkasse, welcher die obigen Einlagen allmonatlich einmal übergeben werden, soweit dieselben je für die einzelnen Schüler bereits den Betrag von ganzen Franken erreicht haben. Der Lehrer hat somit jeder Zeit nur eine kleine Summe unter seiner Verantwortlichkeit zu halten.

7. In den ersten Tagen jeden Monats zählt der Lehrer auf jeder Seite des Rechnungsbuches die Kolonne des letztabgelaufenen Monats zusammen, überträgt von der Summe die Bruchtheile eines Franken (die Rappen) oben in die folgende Kolonne, den Betrag von ganzen Franken aber überträgt er auf eine Liste, die für die grosse Sparkasse bestimmt ist. (Siehe Tabelle III, Seite 164.)

8. Diese Monatsliste hat für jeden Schüler dessen Nr. im Rechnungsbuche, den Namen und die Nr. seines Sparkassebüchleins zu enthalten, falls ein solches für ihn bereits ausgestellt wurde.

9. Für diejenigen Schüler, welche ein Sparkassebüchlein noch nicht besitzen und für welche jetzt ein solches ausgestellt werden soll, ist eine besondere Monatsliste anzufertigen, die alle jene Angaben enthalten soll, welche bei der Ausstellung des Büchleins nothwendig sind (wie, neben obigen Angaben, den Heimathsort, die Namen der Eltern oder der sonstigen gesetzlichen Stellvertreter jedes Schülers).

10. Der Lehrer verfügt sich sodann mit diesen Monatslisten, mit dem Gelde, das für den abgelaufenen Monat einzulegen ist, sowie den Sparkassebüchlein, in welchen Nachträge zu machen sind, zur Sparkasse oder deren Einnehmer. Er wird gut thun, eine Abschrift der Monatslisten für sich zurückzubehalten.

11. Von der Sparkasse werden die Einlagen sofort in den betreffenden Büchlein jedes Schülers eingetragen und zwar auf den Namen des letztern; von da ab ist der Lehrer von jeder Verantwortlichkeit über diese eingetragenen Summen frei.

12. Die neu ausgestellten oder ergänzten Sparkassebüchlein sind von der Sparkasse wieder dem Lehrer zu zustellen.

6. Immédiatement, à chaque dépôt, l'instituteur inscrit la somme sur le registre à la page afférente à l'élève; il s'assure que la même inscription est faite sur le feuillet duplicata, qu'il remet à l'élève, en invitant ce dernier à rapporter son feuillet à chaque nouveau versement. Cette opération hebdomadaire, bien réglée, ne prend pas trente minutes pour soixante élèves.

« Tel est le fonctionnement à l'intérieur de l'école. Aussi faciles et précis sont les rapports de l'instituteur avec la grande caisse de l'épargne de la localité qui recevra chaque mois le franc ou les francs ronds des épargnes individuelles des élèves, de manière que l'instituteur n'aura jamais dans son tiroir, sous sa responsabilité, qu'une somme modique, les menus appoints de francs.

7. Dans les premiers jours de chaque mois, l'instituteur, à chaque page du registre, c'est-à-dire pour chaque compte d'élève, fait l'addition des menus versements inscrits dans la colonne du mois; si le total n'atteint pas un franc, il reporte le chiffre des centimes au haut de la colonne du mois suivant, puisque cette somme s'ajoute aux versements à venir. Si le total dépasse un franc ou des francs ronds, il fait le même report pour les centimes et inscrit le franc ou les francs ronds sur un bordereau destiné à la grande Caisse d'épargne. (Voir annexe III, page 164.)

8. Dans ce bordereau mensuel, il note pour chaque élève à inscrire, le numéro matricule du registre, le nom de l'élève et le numéro de son livret de grande Caisse d'épargne (si ce livret a été déjà obtenu).

9. Pour les élèves qui n'ont pas encore ce livret, il les inscrit sur un bordereau spécial contenant outre le lieu de naissance et la date de naissance de chaque élève les noms et la demeure de son représentant légal.

10. L'instituteur totalise les sommes à verser à la Caisse d'épargne, avec l'argent et avec les livrets des élèves épargnants déjà titulaires de livrets. Il doit garder minute des bordereaux.

11. La Caisse d'épargne inscrit les dépôts relatifs sur des livrets individuels, au nom et compte des élèves, et dès lors, pour ces dépôts et par ces livrets individuels, se trouve dégagée la responsabilité de l'instituteur.

12. Les livrets sont remis ou rendus par la Caisse d'épargne à l'instituteur; et cela peut s'effectuer dans la séance même.

13. Es wird für eine gute Ordnung vortheilhaft sein, wenn der Lehrer die Büchlein auch ferner in Verwahrung behält. Doch soll alsdann das letztere nach jeder neuen Einlage in die Kasse etwa für einen Tag dem Schüler eingehändigt werden, damit auch dessen Eltern von der richtigen Eintragung sich überzeugen können. Wie oft wird bei diesem Anlasse das Kind zu Hause nacherzählen, was der Lehrer zu Gunsten dieser Einrichtung und zur Aufmunterung des Sparsinnes überhaupt vorgetragen habe! Die Eltern sehen zugleich die Fortschritte und die Erfolge, die bereits das Kind mit seinen bescheidenen Mitteln gemacht hat und —! Nun ja, es wurde in neuern, amtlichen Berichten an das englische Parlament, in solchen an das belgische, an das italienische, ebenso in Berichten französischer Lokalbehörden, die doch im Falle sind die Sache in der Nähe zu beurtheilen, es wurde in all' diesen Berichten wiederholt konstatiert, dass das Sparkassabüchlein auf diese Weise eine sozusagen in alle Häuser dringende und von sichtbarem Erfolge begleitete Propaganda für die Ausbreitung des Sparsinnes in der Bevölkerung überhaupt ausübe.

14. Will ein Schüler sein Guthaben ganz oder theilweise wieder zurückziehen, so kann dies mit Dazwischenkunft seines gesetzlichen Stellvertreters (Vater etc.) jederzeit geschehen; die Quittirung hat selbstverständlich durch letztern zu geschehen.

15. Auch beim Austritte des Schülers aus der Schule ist die Sache leicht geregelt. Der Lehrer übergibt dem gesetzlichen Stellvertreter desselben das Sparkassabüchlein, ebenso den kleinen Betrag (Bruchtheil eines Franken), der sich allfällig noch in seinem Verwahr befindet und lässt sich hiefür auf der betreffenden Seite des Rechnungsbuches quittiren. Der Sparkasse gibt er Kenntniss von dem erfolgten Austritte.

Unstreitig ist bei dieser Einrichtung:

- a. der ganze Mechanismus so einfach und sicher als möglich gemacht;
- b. die Aufgabe und die Verantwortlichkeit des Lehrers auf ein Minimum beschränkt;
- c. in der Schulsparkasse ein bedeutungsvolles und wirksames erzieherisches Institut geschaffen! » So Herr von Malarce.

* * *

Die Zahl der Einleger unter den Kindern derjenigen schweizerischen Schulen, in welchen im Jahre 1879 die Schulsparkassen eingeführt waren, betrug

13. L'instituteur, pour le bon ordre, garde les livrets de ses élèves; toutefois, le lendemain de tout versement nouveau, il doit confier pour un jour à chaque élève le livret portant inscription de la somme récemment versée à la grande Caisse d'épargne, afin que l'élève montre son livret à sa famille. Par là, ses parents sont mis à même de constater la régularité des choses; ils suivent les progrès d'économie de l'enfant, et, de plus, ils se trouvent provoqués, pour leur propre édification, à faire parler l'élève sur l'enseignement de l'instituteur, et à connaître et apprécier le livret de Caisse d'épargne, le livret ordinaire, qui leur rend palpables l'institution et tous ses avantages. L'influence de cette propagande intime et instinctive est constatée dans des rapports officiels présentés dans ces dernières années aux parlements d'Angleterre, de Belgique, d'Italie, et dans les rapports présentés aux conseils généraux de la France, par les autorités locales les mieux à même de voir les faits.

14. Quand un élève veut retirer tout ou partie de son avoir, il lui suffit d'obtenir l'intervention de son représentant légal qui signe sur le livret avec l'instituteur et l'agent de la Caisse d'épargne.

15. Quand un élève quitte l'école, le compte est facile à régler: l'instituteur remet au représentant légal le livret de la grande Caisse d'épargne et, s'il y a matière, les fractions de franc qui peuvent se trouver en attente dans la petite Caisse d'épargne scolaire. De tout quoi, reçu est donné sur le registre de l'école à la page affectée à l'élève.

L'instituteur avise la Caisse d'épargne que l'élève a quitté l'école et que son livret a été remis à son représentant légal.

Comme on le voit, tout est combiné pour satisfaire à ces 3 conditions:

- a. Rendre le mécanisme aussi facile et aussi sûr que possible;
- b. Réduire au minimum la tâche et la responsabilité de l'instituteur;
- c. Donner à la Caisse d'épargne scolaire toute sa valeur éducative.»

* * *

Le nombre des déposants parmi les enfants des écoles où les Caisses d'épargne ont été introduites était en 1879 le suivant:

| Kanton: | Einleger: | |
|------------|-----------|----------------------------|
| Zürich | 441 | oder 42 % der Schulkinder. |
| Bern *) | 433 | > 52 > > > |
| Luzern | 303 | > 40 > > > |
| Glarus | 1219 | > 70 > > > |
| Freiburg | 5 | > 10 > > > |
| Solothurn | 141 | > 88 > > > |
| St. Gallen | 611 | > 62 > > > |
| Aargau | 463 | > 60 > > > |
| Waadt | 121 | > 38 > > > |
| Neuenburg | 2012 | > ca.40 > > > |

Durchschnitt ca. 50 % Schulkinder.

Aus den Kantonen Schaffhausen und Thurgau fehlen die Angaben.

Selbstverständlich umfassen diese Zahlen der Einleger in Schulsparkassen nicht die Gesamtzahl schweizerischer Schulkinder, welche ein Sparkassebüchlein besitzen.

Wie man aus obiger Zusammenstellung ersieht, sind in der Schweiz die Schulsparkassen in den beiden Kantonen Glarus und Neuenburg verhältnismässig am stärksten verbreitet; ihre grössere Entwicklung folgte in ersterm Kantone dem Brande von Glarus (1861), in Neuenburg datirt selbe aus der Zeit der Uhrenmacherkrisis.

In Frankreich folgte die ganz gleiche Erscheinung dem unglücklichen Kriege von 1870/71.

«In der für Frankreich im Ganzen ruhigen Periode der 18 Jahre vor dem französisch-deutschen Kriege» sagt Herr von Malarce, «vermehrte sich die Gesamtsumme der Guthaben in den französischen Sparkassen per Jahr durchschnittlich um 26 Millionen Franken; indem dieselbe im Jahre 1852 — dem Jahre, in welchem das letzte organische Gesetz über die Sparkassen in Kraft trat — 275 Millionen Franken betrug, hatte sie am 30. Juni 1870 720 Millionen erreicht. Nach dem Kriege, d. h. im Jahre 1872 war letztere Summe auf 515 Millionen zurückgefallen, hob sich sodann in den folgenden zwei Jahren wieder ungefähr im Maasstabe der frühern Progression, nämlich im Jahr 1873 auf 535, sodann im Jahr 1874 auf 573 Millionen. Von da an aber erreichte die jährliche Zunahme jeweilen bei 100 Millionen! Denn es betrug die Gesamtsumme der Guthaben im Jahre 1875: 667 Millionen, im Jahre 1876: Fr. 775,838,283 und am 28. Februar 1877: Fr. 790,959,487; heute aber hat dieselbe bereits eine Milliarde überschritten. Welche Zunahme seit 1874!

*) Wie das «Oberländische Volksblatt» berichtet, sollen seit 1879 in Wiedlisbach und Koppigen ebenfalls Schulsparkassen bestehen. In letzterer Ortschaft haben von 240 Schülern 138 die Summe von Fr. 1600 in die Sparkasse gelegt. Die Schulsparkasse ist unter die Oberaufsicht der Schulbehörde gestellt.

| | | | |
|---------------------|------|-----------|---------------------|
| Cantons: Zurich . . | 441 | soit 42 % | du total des élèves |
| Berne *) . | 433 | > 52 > | > > |
| Lucerne . | 303 | > 40 > | > > |
| Glaris . . | 1219 | > 70 > | (environ) > |
| Fribourg . | 5 | > 10 > | > > |
| Soleure . | 141 | > 88 > | > > |
| Saint-Gall. | 611 | > 62 > | > > |
| Argovie . | 463 | > 60 > | > > |
| Vaud . . | 121 | > 38 > | > > |
| Neuchâtel. | 2012 | > 40 > | (environ) > |
| Schaffhouse | ? | > — > | > > |
| Thurgovie | ? | > — > | > > |

moyenne 50 % (environ)

Le nombre des déposants des Caisses d'épargne scolaires ne représente naturellement pas le chiffre des enfants qui, en Suisse, possèdent un livret de Caisse d'épargne.

Il est intéressant de voir que les Caisses d'épargne scolaires se sont développées surtout dans les cantons de Glaris et de Neuchâtel, et cela dans le premier à la suite de l'incendie de Glaris et dans le second pendant la crise qui a pesé sur l'industrie horlogère.

Pareille chose s'est produite en France, après la guerre franco-allemande.

«Dans la période normale des dix-huit années qui ont précédé la guerre, dit M. de Malarce, nos Caisses d'épargne progressaient, au stok des dépôts, par un accroissement annuel d'environ 26 millions de francs; parties de 275 millions en 1852 (année de la mise à exécution de la dernière loi organique des Caisses d'épargne), elles étaient ainsi arrivées à 720 millions le 30 juin 1870. Après la guerre, le stok, tombé à 515 millions en 1872, se relève ensuite, dans la mesure de la progression antérieure, à 535 millions en 1873, et à 573 millions en 1874. Mais, à partir de cette époque, les accroissements annuels vont par 100 millions et portent le chiffre du stok à 667 millions en 1875, à 775,838,283 francs en 1876, et à 790,959,487 francs le 28 février 1877; à l'heure actuelle, le stok dépasse 1 milliard de francs. Qu'est-il donc survenu depuis 1874?

*) D'après l'«Oberländisches Volksblatt» il existerait depuis 1879, une caisse d'épargne scolaire à Wiedlisbach et à Koppigen. Dans cette dernière localité il y aurait actuellement sur 240 élèves 138 déposants, possédant fr. 1600 confiés à la caisse d'épargne du district de Berthoud. L'institution est placée sous la surveillance de la commission d'éducation.

« Welch' ausserordentliche Erscheinung! möchte man ausrufen — eine Erscheinung, der aus der Geschichte unseres Landes nichts Aehnliches an die Seite gestellt werden kann! Und doch war dieselbe nichts Unerwartetes, Ueber-raschendes, für alle jene Männer, die sich nach dem Kriege dem Werke der nationalen Erhebung gewidmet hatten.

« Diese wussten, dass seit 1874 in unserm Lande eine Institution eingeführt worden, die sich in dem ökonomischen Leben unseres Volkes ganz unzweifelhaft wirksam erweisen musste; sie wussten nämlich, dass Frankreich heute, also nach drei Jahren, über 4000 Schulsparkassen zählt, alle geschaffen durch die freiwillige Initiative und den gemeinnützigen Sinn der Lokalbehörden und des Lehrpersonals, somit auch in ihrer Thätigkeit und Wirksamkeit ausgezeichnet durch all' die Vorzüge, welche auf solchem Gebiete der freiwilligen Thätigkeit eigen sind. Die Zahl der Schüler aber, die an diesen mehr als 4000 Schulsparkassen bereits ihre ökonomische Thätigkeit begonnen hatten, betrug über 260,000, eine Rekrutenklasse, gewiss eine ausgezeichnete, unserer künftigen Arbeitergeneration. Denn schon mit Schluss der Schuljahre 1875 und 1876 erhielten so unsere Werkstätten und Arbeitsplätze eine beträchtliche Anzahl junger Arbeiter, die in Folge ihrer Gewöhnung an Sparsamkeit, auch durch Nüchternheit, gute Ordnung und kräftigern Widerstand gegen böse Verführungen sich auszeichneten. Und dann der Einfluss, den diese Tausende von sparenden Kindern zu Hause auf ihre Eltern, ihre ältern Geschwister, selbst auf ihre Nachbarn ausübten, durch ihr Sparkassebüchlein, durch Wiedererzählen all' dessen, was ihnen in der Schule Aneiferndes und Aufmunterndes über die Sparkassen vortragen worden! Wie viele erwachsene Arbeiter, die sonst ihr Leben lang kein Sparkassebüchlein gesehen hätten, wurden so gleichsam durch die Hand dieser Kinder zur Sparkasse geführt und in ihre ökonomische Lebensführung hielten geregelte Sparsamkeit und weise Vorsorge ihren Einzug. Das Alles hätte auf die Entwicklung der Sparkassen nicht einen gewaltigen Einfluss ausüben sollen?

« Jene Männer am Werke der nationalen Wiedererhebung wussten ferner, dass anlässlich der Einführung der Schulsparkassen im Jahre 1874 mehrere Inspektoren höherer und niederer Schulstufen die Gelegenheit ergriffen hatten, in Kreisschreiben oder in Konferenzen den Lehrern die Grundlehren einer gesunden Volkswirtschaft auseinanderzusetzen und wohl in den Lehrern — niemals zurückhaltend mit ihrem Wissen — die passendsten Organe finden mussten, jene Lehren in der Schule, in amtlichem und privatem Umgange weiter zu verbreiten. Konnte man nicht sagen, dass solcher Art mit den Schulsparkassen durch das ganze Land ein gewaltiger Kreuzzug organisirt war, in welchem, zum Zwecke der nationalen Wiedererhebung, Tausende volksthümlicher Apostel durch ganz

« Ce résultat extraordinaire, sans précédent dans notre histoire, n'a pas surpris ceux qui, s'étant voués à l'œuvre du relèvement national, suivent de près l'amélioration de nos services d'épargne populaire.

« Ils savaient que, depuis 1874, la France s'est dotée d'une nouvelle institution, l'apprentissage économique; et qu'ainsi elle compte aujourd'hui, après trois ans, plus de quatre mille écoles dotées de Caisses d'épargne scolaires; que ces quatre mille Caisses d'épargne scolaires, organisées par voie de libre initiative et par le dévouement volontaire des administrations locales et des instituteurs, fonctionnent avec la régularité, la facilité et l'action efficace des services librement agréés; que, dans ces caisses d'épargne scolaires, plus de 260,000 écoliers se forment pratiquement à la vie économique, préparant d'excellentes recrues à la génération prochaine des ouvriers, et que déjà, à la fin des années scolaires 1875 et 1876, nos ateliers ont reçu par là un contingent nombreux et influent de jeunes ouvriers sobres, bien ordonnés et bien trempés pour résister aux entraînements mauvais; que les milliers d'écoliers épargnants de nos écoles exercent immédiatement sur leurs familles une influence moralisatrice, en initiant leurs parents, leurs frères aînés, leurs voisins, à la pratique de la Caisse d'épargne, par le livret, les notices et leçons pratiques que l'enfant rapporte le soir à la maison, et qu'ainsi ont été ralliés au culte de l'épargne un grand nombre d'ouvriers adultes qui, sans cette propagande intime et instinctive des enfants, n'auraient jamais manié ni même vu un livret de Caisse d'épargne, ni appris le chemin de cet établissement, ni compris les avantages de la vie économique, c'est-à-dire de la vie réglée.

« Les promoteurs de ces améliorations nationales savaient encore que depuis 1874, à l'occasion des Caisses d'épargne scolaires, plusieurs inspecteurs d'académie et d'instruction primaire, par des circulaires administratives et des conférences cantonales basées sur l'exercice pratique de l'épargne des écoliers, répandent parmi les instituteurs les premiers principes consacrés de la science économique; et que les instituteurs propagent autour d'eux ces notions précieuses, non-seulement dans l'école, mais dans leurs relations administratives ou familiales; qu'ainsi par ces milliers d'apôtres populaires, la morale économique est prêchée par toute la France comme dans une croisade nationale organisée contre le désordre, l'imprévoyance, la

Frankreich den Krieg predigten gegen Unordnung, Sorglosigkeit, Trägheit und Sittenlosigkeit? — So der Bericht des Herrn von Malarce über Frankreich.

Die Zeit erlaubt mir nicht, die Einführung und Entwicklung der Schulsparkassen in Belgien, England, Italien und anderswo gleich ausführlich zu behandeln.

* * *

Dagegen darf ich mir nicht versagen, über die 47 Schulsparkassen, welche gegenwärtig in der Schweiz bestehen, noch einiges Weitere anzuführen.

Die Bethheiligung an den Schulsparkassen ist selbstverständlich eine verschiedene, je nach den Bevölkerungsklassen. Am grössten ist sie unter der Mittelklasse, den Handwerkern und Fabrikarbeitern; von diesen betheiligen sich etwa 50 %, von der Klasse der Tagelöhner u. dgl. bei 10 %, von sämtlichen übrigen Klassen ohne weitere Unterscheidung 8 %.

Aus der Klasse der Reichen gibt es nur wenige Einleger (1 %), wahrscheinlich weil hier die Eltern Einlagen für ihre Kinder in die grosse Sparkasse machen, somit ein Bedürfniss nach Schulsparkassen nicht mehr vorhanden ist. — Am meisten angezeigt wäre Angewöhnung an Sparsamkeit und Vorsorge bei der Klasse der ganz Armen, doch zählt auch diese nur 1 % Einleger; wo ihre Bethheiligung in einzelnen Ortschaften ausnahmsweise eine starke ist, scheint diess hauptsächlich dem Einflusse des Lehrers zuzuschreiben zu sein, wie denn überhaupt ein thätiger Eifer des Lehrers als ein Hauptfaktor in der Entwicklung der Schulsparkassen anzusehen ist und es sozusagen in seiner Hand liegt, die Zahl der Einleger und die Summe der Einlagen Jahr um Jahr erhöht zu sehen.

Es ist darum schon der Vorschlag gemacht worden, dass von gemeinnützigen Gesellschaften Preise für solche Lehrer ausgesetzt werden, welche eine Schulsparkasse einführen und zu befriedigender Entwicklung bringen und dieser Gedanke erscheint uns empfehlenswerth.

M. HH. Als die massgebendsten Urtheile über die Schulsparkassen werden auch Ihnen diejenigen von Männern erscheinen, welche die Sache in der Nähe beobachten konnten, welche kürzere oder längere Zeit an der Spitze solcher Institute gestanden und so ihr Urtheil auf eigene Erfahrungen stützen können.

Es wurden an sämtliche Comite's und an sämtliche Personen, welche Schulsparkassen unter ihrer Leitung haben, die zwei Fragen gerichtet:

pareisse et la débauche, pour le relèvement des mœurs de la nation. »

Le temps ne me permet pas de donner des détails sur le développement qu'ont pris en Belgique, en Angleterre, en Italie et ailleurs les Caisses d'épargne scolaires.

* * *

Qu'il me soit permis, en terminant, de communiquer encore quelques renseignements sur les 47 Caisses d'épargne scolaires sur lesquelles j'ai pu me procurer des renseignements officiels.

La classe de la population dans laquelle se recrutent les déposants, n'est pas partout la même.

C'est surtout la classe moyenne et celle des ouvriers artisans et de fabrique, qui fournit le plus fort contingent (50 %); ensuite vient la classe pauvre, celle des journaliers et manœuvres avec 10 %; enfin toutes les classes sans distinction 8 %.

La classe riche fournit peu de déposants (1 %) probablement parce que les parents déposent à la Caisse d'épargne de l'argent en faveur de leurs enfants et que ces derniers n'ont pas par conséquent besoin du stimulant de la Caisse d'épargne scolaire.

La catégorie la plus pauvre, celle qui aurait le plus besoin de contracter des habitudes d'ordre et de prévoyance compte également peu de déposants (1 %). Cependant dans certaines localités les enfants de parents peu aisés figurent dans une forte proportion parmi les déposants et il faut l'attribuer en grande partie à l'influence de l'instituteur, qui comprend que l'institution a surtout en vue les enfants de cette catégorie. En général, le développement progressif de ces caisses d'épargne dépend du zèle de l'instituteur, chargé des fonctions de collecteur.

Si l'instituteur s'intéresse sérieusement au but poursuivi et fait preuve de persévérance, le nombre des déposants augmente et le chiffre des sommes déposées s'élève chaque année.

Dans le but de stimuler le zèle des collecteurs, il a été suggéré l'idée de proposer aux sociétés d'utilité publique d'accorder une prime aux instituteurs qui organisent une caisse d'épargne dans leur école et qui la font prospérer. Cette rémunération paraît bien justifiée, si l'on songe à l'utilité de ces institutions.

Voyons maintenant le jugement que portent sur les Caisses d'épargne scolaires les hommes qui, depuis plus ou moins longtemps, sont à la tête de cette institution et qui ont acquis une certaine expérience dans ce domaine, ayant été à même d'observer les faits.

« Welches ist der moralische Einfluss der Schulsparkassen? »

« Haben Sie Uebelstände im Gefolge derselben beobachtet? »

Auf die erste Frage war die Antwort fast einstimmig die, dass dieser Einfluss ein günstiger sei; einige Leiter von Schulsparkassen, die erst seit kurzer Zeit bestanden, erklärten, ein Urtheil jetzt noch nicht abgeben zu können, da dasselbe doch auf eine längere Erfahrung basirt sein müsste. *)

Doch führen wir die Antworten selbst an.

Herr Pfarrer Schuster in Hombrechtikon (Zürich) sagt:

« Was den moralischen Einfluss dieser Kassen betrifft, habe ich nie den geringsten Uebelstand beobachtet, und habe ich namentlich niemals gefunden, dass Habsucht oder ähnliche Fehler hiedurch befördert werden. Dagegen betrachte ich es von grösstem Nutzen, schon das Kind daran zu gewöhnen, sein Geld nicht an Schleckereien und Flitterzeug zu vergeuden, dagegen in demselben schon bei Zeiten den Sparsinn und den Gedanken an Vorsorge zu entwickeln. Eine Anzahl unserer Schulkinder haben sich durch ihre Ersparnisse in den Stand gesetzt, ihre Confirmationskleider selbst zu beschaffen, oder sich den Eintritt in eine Lehre oder ihre eigene Einrichtung zu erleichtern. »

Herr Lehrer Hartmann in Neftenbach (Zürich) schreibt:

« Der moralische Einfluss der Schulsparkassen ist unverkennbar und es ist nur zu bedauern, dass nicht sämtliche Schulkinder auch Einleger sind. »

Herr Pfarrer G. Strasser in Grindelwald (Bern) drückt sich folgendermassen aus:

« Unsere Schulsparkasse ist noch nicht alt, doch habe ich ihren heilsamen Einfluss bereits beobachten können. Sie hat viele Kinder davon abgehalten, das Beerengeld, welches sie im Sommer von den Fremden verdient, wieder nutzlos auszugeben und die Kinder haben ihre Freude am Sparheft. Aber die Schulsparkasse wirkt auch auf die Eltern zurück. Die Kinder wussten sich manches 5-, 10-, 20- und 50-Rappenstück, das sonst verbraucht worden wäre, von den Eltern schenken zu lassen, nur um ihre Einlagen zu vermehren. Auch die Neujahrs-geschenke, welche die Kinder von ihren Pathen erhalten, wandern jetzt in die Schulsparkasse, während sie früher eben in der Haushaltung verbraucht wurden, auf Nimmerwiedersehen für die Kinder. Von Uebelständen hat sich bis jetzt nicht das mindeste gezeigt, keine Spur, dass die

*) Ich kann nicht umhin, allen denjenigen, die mich bei der Sammlung dieser Materialien unterstützt haben, meinen besten Dank auszusprechen.
Dr. G.

A tous les comités et à toutes les personnes qui se trouvent à la tête de ces institutions il avait été posé les questions suivantes:

Quelle est l'influence morale de l'institution ?

Avez-vous observé des inconvénients ?

A la première de ces questions il a été répondu pour ainsi dire unanimement que cette influence existait et qu'elle était favorable. Les directeurs de Caisses d'épargne scolaires récemment fondées n'ont pas voulu encore se prononcer, leur expérience étant de trop courte durée. *)

M. le pasteur Schuster de Hombrechtikon dit textuellement:

« En ce qui concerne l'influence morale [de l'institution, je n'ai jamais constaté le moindre inconvénient; en particulier l'avarice et d'autres vices analogues n'ont pas été engendrés par la Caisse d'épargne scolaire. J'envisage au contraire, que c'est une chose excellente que d'habituer l'enfant à ne pas dépenser l'argent pour des friandises ou pour satisfaire des caprices et de lui donner de bonne heure le goût de l'épargne et de la prévoyance. Nombre d'élèves de nos écoles ont pu, avec l'argent mis de côté, se procurer des vêtements pour le jour de leur première communion, ou se faciliter leur mise en apprentissage ou leur établissement. »

M. Hartmann, instituteur à Neftenbach, dit:

« L'influence morale de la Caisse d'épargne scolaire est incontestable; seulement il est à regretter que tous les élèves des écoles ne soient pas des déposants. »

M. Gottfried Strasser, pasteur à Grindelwald (Berne), s'exprime comme suit:

« Quoique l'institution de la Caisse d'épargne scolaire soit chez nous de date récente, j'ai pu cependant observer qu'elle exerçait une salutaire influence. Elle a empêché beaucoup d'enfants à ne pas dépenser inutilement l'argent qu'ils gagnaient en vendant des fraises aux touristes. Les enfants sont heureux de posséder un carnet de Caisse d'épargne. L'institution réagit d'une manière heureuse sur les parents. Bien des pièces de 5, 10, 20 et 50 cent., qui auraient été dépensées, sont données aux enfants pour augmenter leur pécule. Grâce à la Caisse d'épargne scolaire, les étrennes données aux filleuls par les parrains, sont mises de côté, tandis que jadis cet argent était employé pour des dépenses courantes du ménage et n'était jamais restitué. Jusqu'à présent on n'a pas observé le moindre inconvénient. Il n'y a pas de danger que les

*) Je profite de l'occasion pour exprimer ma sincère reconnaissance à toutes les personnes qui ont bien voulu me communiquer des renseignements.
Dr. G.

Kinder in Folge ihres Sparens habstüchtig würden; auch der Versuchung, sich Geld auf unrechte Weise zu beschaffen, lässt sich durch eine gehörige Einrichtung leicht vorbeugen. Wird jede einzelne Einlage für sich eingeschrieben, so können die Eltern ja jederzeit leicht ersehen, was ihre Kinder der Schulsparkasse übergeben haben. Missgunst der Kinder gegen andere ist kaum zu befürchten, wenn man es versteht, bei der Entgegennahme der Einlagen mit gehörigem Takte vorzugehen.» *)

Herr Lehrer Tschudi in Schwanden (Glarus) sagt in seinem Berichte:

«Hier war man erstaunt über Ihre Frage «Haben Sie im Gefolge der Schulsparkassen Uebelstände beobachtet»? Denn hier ist über die Nützlichkeit dieser Kassen Jedermann einverstanden. Nicht bloss die Kinder freuen sich, wenn sie am Ende des Jahres sehen, wie ihre kleinen Ersparnisse bereits zu einem artigen Sümmechen angewachsen, sondern auch die Erwachsenen freuen sich mit ihnen. Wenn wir aus Ihrer Frage schliessen müssen, dass sich vielleicht anderswo Uebelstände ergeben haben, so wäre uns angenehm, zu erfahren, worin denn diese bestanden.»

*) Seit der Versammlung der statistischen Gesellschaft in St. Gallen hat Pfarrer Strasser der Lehrerkonferenz in Interlaken ein Referat über unser Thema vorgetragen; dasselbe ist auch im Buchhandel erschienen («Die Schulsparkassen». Bern. Verlag von Huber & Co. 1881). Wir entnehmen diesem Referate noch folgende Schlussätze:

«1. Angesichts der immer mehr um sich greifenden Verschwendungssucht und ihrer bedauerlichen Folgen für das allgemeine Volkwohl ist es dringend geworden, im Volke den Sinn für Sparsamkeit wieder zu beleben.

«2. Das wirksamste Mittel zur Erreichung dieses Zweckes ist, schon die Jugend in Bethätigung der Vorsorge zu unterrichten.

«Diese Aufgabe obliegt daher ganz besonders den Volksschullehrern.

«3. Um die Kinder an Sparsamkeit zu gewöhnen, genügt es nicht, ihnen dieselbe bloss zu empfehlen, sondern man muss suchen, die Kinder gleich in die praktische Bethätigung derselben einzuführen.

«4. Hiefür empfiehlt sich das Mittel der Schulsparkassen, welche bereits überall, wo sie auf rationelle Weise eingerichtet waren, von bestem Erfolge gekrönt wurden und welche auch bei uns zu dem gleichen erwünschten Resultate beitragen müssten.

«5. Die Lehrerkonferenz des Bezirks Interlaken beantragt daher der kantonalen Schulsynode, die Frage der Schulsparkassen unter die Traktanden ihrer nächsten Jahresversammlung aufzunehmen.»

Diese Anträge wurden einstimmig zum Beschlusse erhoben.

enfants deviennent des avares. On peut parfaitement prévenir des soustractions d'argent par une bonne organisation. Tous les dépôts étant enregistrés, les parents peuvent contrôler ce que les enfants versent à la Caisse d'épargne. L'envie et la jalousie peuvent à peine être éveillés, si on procède avec tact au moment du dépôt des petites sommes déposées par les élèves.» *)

M. Tschudi, instituteur à Schwanden (Glarus), dit dans son rapport:

«Nous avons été frappés en voyant la question qui nous était posée: Avez-vous observé des inconvénients? Chez nous tout le monde est persuadé de l'utilité de la Caisse d'épargne scolaire. Les enfants voient avec joie à la fin de l'année que la somme des petites épargnes forme un chiffre respectable et les adultes se réjouissent également. Il paraît, d'après la question posée, qu'ailleurs on a trouvé que cette institution présentait des inconvénients, et nous sommes curieux d'apprendre en quoi ils consistent.»

M. Gaspard Leuzinger, caissier de la commune de Netstal, s'exprime ainsi:

«L'influence morale de l'institution est très favorable. J'ai appris que beaucoup d'enfants qui précédemment dépensaient leur argent pour se procurer des friandises ou des jouets inutiles, l'épargnent maintenant et sont les déposants les plus réguliers. Je n'ai observé aucun in-

*) Depuis la réunion de la société suisse de statistique, M. le pasteur Strasser a publié un rapport sur les Caisses d'épargne scolaires. («Die Schulsparkassen.» Bern. Verlag von Huber & Co. 1881.)

Ce rapport, présenté à la conférence des instituteurs d'Interlaken, se terminait par les conclusions suivantes:

1° En face de la dissipation qui tend à se répandre et des conséquences fâcheuses qui en résultent pour le bien-être public, il est urgent de développer le goût de l'épargne parmi le peuple.

2° Ce but peut être atteint de la manière la plus efficace en enseignant la prévoyance à la jeunesse.

Cette tâche incombe en particulier aux membres du corps enseignant primaire.

3° Il ne suffit pas pour donner aux élèves le goût de la prévoyance, de la leur recommander, mais il faut aussi leur faire pratiquer l'épargne.

4° Cela a lieu par le moyen de l'institution des Caisses d'épargne scolaires, qui, où elle a été organisée d'une manière rationnelle, a été couronnée de succès et qui pourrait avoir chez nous le même résultat heureux.

5° La conférence du district d'Interlaken proposera au synode scolaire cantonal de porter la question des Caisses d'épargne scolaires à l'ordre du jour de sa prochaine réunion annuelle.

Ces propositions furent adoptées à l'unanimité.

Herr Streiff, Kassier der Sparkasse in Glarus, äussert sich über den moralischen Einfluss unseres Institutes wie folgt: «Soviel ich beobachtet, könnte ich weder über einen guten, noch einen schädlichen Einfluss berichten. Auch andere Leute, die sich um die Sache interessieren, versicherten mir, dass er von keinem Belange sei. Es sind ja durchwegs doch nicht so sehr die Kinder, als vielmehr ihre Eltern, welche die Einlagen in die Sparkasse machen. Doch scheint mir auch schon das von Nutzen zu sein, wenn namentlich den Eltern der ärmern Klasse Anlass gegeben wird, zu Gunsten ihrer Kinder auch kleine Ersparnisse zu machen und so nach und nach ohne sehr fühlbare Entbehrungen ein Kapital zu sammeln, welches denselben später z. B. die Erlernung eines tüchtigen Handwerks ermöglichen kann.»

In ähnlichem Sinne spricht sich Herr O. Wyser, Fabrikant in Schönenwerd (Solothurn) aus. (Siehe «Solothurner-Schulblatt». Jhrg. 1879. Nr. 48 und 50.)

Herr S. Müller, Lehrer in Fahrwangen (Aargau), sagt in seinem Berichte:

«Der Sinn für Sparsamkeit wurde neu belebt.»

Herr Merz, Lehrer in Beinwil (Aargau) äussert sich in ähnlichem Sinne:

«Die Gewohnheit nutzloser Vergeudung des Geldes hat einer anhaltenden Sparsamkeit Platz gemacht. Die jungen Leute setzen ihre Spareinlagen auch nach dem Austritte aus der Schule fort.»

Herr G. Vittoz, Lehrer in Oron-la-Ville (Waadt) berichtet: «Unsere Schulsparkasse besteht erst seit 18 Monaten und so mag es noch verfrüht sein, über ihren moralischen Einfluss ein definitives Urtheil abzugeben; doch meine ich jetzt schon beobachtet zu haben, dass die Freude am Verdienen und Sparen bei unsern Einlegern zugenommen habe. Uebelstände sieht wahrscheinlich nur, wer solche um jeden Preis sehen will. Man hat wohl von Selbstsucht gesprochen, von Geiz, von unrechtmässiger Aneignung, sogar antidemokratisch sollte die Sache sein; aber nach meiner Ansicht ist das Institut eines der nützlichsten, die es geben kann.»

Herr Alf. Renaud, Lehrer in Chaux-de-fonds schreibt uns:

«Die Schulsparkasse wurde hier im März 1875 eingeführt und ich habe seither oft Gelegenheit gehabt, ihren Nutzen zu konstatiren. Schon wiederholt haben mir Eltern versichert, dass diese Veranlassung zu kleinen Ersparnissen ihnen über Nothfälle hinweggeholfen habe. Von den Kindern verpflanzte sich die Idee des Sparens auch auf die Eltern; so zählt denn die «Gegenseitige Kreditanstalt für Arbeiter», welche hier in Chaux-de-

convénient, ni tendance à l'avarice, ni tendance à s'approprier de l'argent d'une manière malhonnête.»

«Quant à l'influence morale de l'institution, dit M. Joseph Streiff, caissier de la Caisse d'épargne de Glaris, j'ai pu constater qu'elle n'était ni bonne, ni mauvaise. Tous ceux qui s'intéressent à la chose m'assurent qu'il ne s'est produit aucun changement visible. Ce sont moins les enfants que les parents qui font des dépôts à la Caisse d'épargne, mais il me semble que c'est déjà un grand avantage de donner aux parents de la classe pauvre, l'occasion de faire des dépôts de petites sommes en faveur de leurs enfants et de former ainsi peu à peu et sans grandes privations un capital, qui leur permettra plus tard de faire faire à leurs enfants un bon apprentissage d'une profession, ce qui leur serait sans cela impossible.»

M. O. Wyser, fabricant à Schönenwerd (Soleure), se prononce dans le même sens. (Voir: Solothurner Schulblatt, année 1879, n° 48 et 50.)

M. S. Müller, instituteur à Fahrwangen, dit dans son rapport:

«Le goût de l'épargne a été éveillé.»

M. J.-K. Merz, instituteur à Beinwil, observe:

«L'habitude de dépenser l'argent pour les choses inutiles a fait place au goût soutenu de l'épargne.

Les jeunes gens continuent à faire des dépôts après leur sortie de l'école.»

M. G. Vittoz, instituteur à Oron-la-Ville, dit qu'il est difficile de juger de l'influence morale de l'institution, après 18 mois d'essai; cependant, ajoute-t-il, nous avons remarqué chez les déposants que nous avons pu observer de près une tendance au gain et à l'économie.

Les inconvénients de cette utile institution n'existent que dans l'esprit de ceux qui veulent controverser à tout prix. On a parlé de sécheresse de cœur, d'avarice, de cupidité, de vol même, on y voit un but anti-démocratique, etc. Parmi les progrès que nous avons à réaliser, celui d'apprendre à être prévoyant, n'est pas le moins important.

M. Alfred Renaud, instituteur à la Chaux-de-fonds, s'exprime comme suit:

«Depuis le mois de mars 1875, époque où j'ai organisé cette petite institution, j'ai eu souvent l'occasion de constater son utilité. Nombre de parents sont venus me remercier, étant tout heureux de trouver dans ces menus-dépôts une ressource en cas de détresse. Des enfants, l'idée de l'épargne a passé chez les parents et l'institution du Crédit Mutuel Ouvrier que nous avons fondée à la Chaux-de-fonds en novembre 1873 compte

fonds im November 1873 gegründet wurde, bereits über 650 Aktionäre und Einleger unter den Erwachsenen und 450 unter den Minderjährigen. Diese Zahl mag im Verhältnisse zu unserer Bevölkerung ja als keine grosse erscheinen, aber man bedenke, dass wir inzwischen die Uhrenmacherkrise durchzumachen hatten. Uebelstände habe ich keine beobachtet.»

Herr Marchand, Lehrer in Dombresson (Neuenburg), schrieb schon im Jahre 1877:

«Unsere Verhältnisse waren Anfangs klein, aber sie haben unsere Bemühungen wohl verdient. O, unsere Einleger machen mir Freude! Ich meine, ihnen anzusehen, wie sie ernster und reifer werden. Und wenn sie vor mir stehen, dann kann ich es ihrem Gesichtsausdrucke ablesen, wie jetzt schon der Gedanke sie beschäftigt, sich einst selbst, durch eigene Kräfte, ohne fremde Hilfe, durch die Welt zu schlagen.»

Herr Hainard, Lehrer in Hauterive (Neuenburg), berichtet:

«Moralischer Einfluss. An Stelle frühern nutzlosen Verbrauches finden wir jetzt ein lebhaftes Streben zu kleinen Ersparnissen. Viele Eltern, selbst solche, die für eigene Sparsamkeit keinen Sinn haben, haben doch Vergnügen an der Sparsamkeit ihrer Kinder und legen gerne mitunter den letztern eine Kleinigkeit zur Einlage bei. Auf die Zukunft unserer kindlichen Einleger und ihrer zukünftigen Familie muss die Einrichtung entschieden von segensreichem Erfolge sein.

Beobachtete Uebelstände. Keine.»

Herr Piaget, Lehrer in Bayards (Neuenburg), antwortet:

«Nach meiner Ansicht sind die Schulsparkassen eines der besten Präservativmittel gegen Sorglosigkeit und Verschwendungssucht und bei der Erziehung liegt die Hauptsache in den Präservativmitteln. Gewöhne man das Kind schon an Sparsamkeit und es wird dieselbe auch später üben, so selbstverständlich, dass es vielleicht selbst kaum daran denkt. Ein Kind das spart, gewöhnt sich an Ordnung und Vorsorge, es beginnt den Werth des Geldes zu schätzen. Wer in der Jugend mit solcher Mühe und solchem Eifer dem Bazen, dem Rappen nachging, meint Ihr, dass der später so leicht zum Verschwender werde? Darum, wer immer dazu beiträgt, die Jugend an Sparsamkeit, Ordnungsliebe, Arbeitsamkeit zu gewöhnen, der darf sich des Bewusstseins freuen, zum Wohle unserer künftigen Generationen, zur Verminderung von Armuth und Verbrechen in unserm Lande Wesentliches beigetragen zu haben.»

actuellement plus de 650 actionnaires et déposants majeurs et 450 mineurs. C'est peu, relativement à la population de notre ville; mais ces chiffres sont néanmoins réjouissants, si l'on songe à la crise si longue que subit notre industrie. Quant aux inconvénients je n'en ai observé aucun.»

M. Marchand, instituteur à Dombresson, écrivait en 1877:

«Nos commencements sont modestes, mais tout petits qu'ils soient, ils n'en constituent pas moins une œuvre qui mérite nos soins. Nos donateurs me font plaisir, car ils semblent gagner en sérieux et en maturité; à leur air, on devine bientôt qu'ils sont décidés à faire leur chemin dans le monde, en utilisant l'instruction, l'expérience et leurs petites ressources pécuniaires. On voit clairement que pour vivre, ils comptent, non sur autrui, mais sur leurs propres efforts.»

M. Hainard, instituteur à Hauterive, dit dans son rapport:

«Influence morale de l'institution. Vif désir de placer les petites économies qui précédemment étaient généralement employées à l'achat de choses futiles. Le plus grand nombre de parents, même ceux qui ne savent pas économiser, en sont de sincères partisans, et ajoutent quelques centimes à ceux que l'enfant peut avoir gagnés. Cette institution, à mon avis, exercera une heureuse influence surtout sur la future famille de l'enfant qui est déposant.

Inconvénients observés. Point.»

M. Piaget, instituteur aux Bayards, apprécie les Caisses d'épargne scolaires, comme suit:

«A mon avis, cette institution est l'un des meilleurs remèdes préservatifs contre le désordre, l'imprévoyance et la prodigalité. Or, en éducation, plus on usera des moyens préventifs, plus on sera près du but, car il ne s'agit pas de réprimer le mal, mais il importe avant tout de le prévenir en prenant l'habitude du bien. En accoutumant à l'épargne l'enfant dès son plus jeune âge, il sera prévoyant sans qu'il s'en aperçoive.

L'enfant qui épargne prend non-seulement des habitudes d'ordre et de prévoyance, mais il apprend en outre à apprécier la valeur de l'argent, dans ce sens qu'il saura ne le dépenser qu'à propos. Comment, en effet, vilipenderait-il plus tard ce qu'il a eu tant de peine à amasser, sou par sou, centime après centime? Si tous ceux qui s'occupent d'éducation s'efforcent d'habituer l'enfance à l'ordre, à l'économie et au travail, ils contribueront dans une grande proportion au bien-être des générations futures et à la diminution du paupérisme, du vice et du crime dans notre patrie.»

Herr Latour, Lehrer in Corcelles (Neuenburg), schrieb:

« Die Kinder, welche ihre Ersparnisse in die Sparkasse bringen, haben volles Verständniss von dem Zwecke, dem dieselbe dienen soll. Eltern, denen ich Glauben schenken musste, haben mir versichert, dass ihre Kinder ganz andere geworden seien, in ihrer Anschauung vom Gelde, in ihren kleinen Ausgaben, ja in ihrem ganzen Charakter. Ein Kind, welches spart, lernt in der Regel auch fleissiger, hält auf Ordnung und ihr werdet es kaum ertappen, dass es sein Geld wieder an Naschsachen verändelt. Es ist meine innigste Ueberzeugung, dass die Schulsparkassen Vieles zum Wohle der Bevölkerung beitragen werden. Jeder gemeinnützig Mann sollte es darum als seine Pflicht betrachten, diesem Institute und seiner Ausbreitung möglichsten Vorschub zu leisten. Ja, wer es versteht, den Kindern schon den Sinn für Sparsamkeit einzupflanzen, der kennt auch eines der besten Mittel, dieselben in ihrem spätern Leben vor der Krankheit der Trunksucht und der Genussucht jeder Art zu bewahren.

« Aber man befürchtet, dass diese Kinder Geizhälse und Rappenspalter würden. Diese Befürchtung ist eine unbegründete, wie ich überhaupt keine Uebelstände im Gefolge der Schulsparkassen erfahren habe. »

Einem neuern Briefe desselben Herrn Latour entnehme ich noch folgende Stelle:

« Es bereitet mir immer Befriedigung, mich um Schulsparkassen beschäftigen zu können und mit Vergnügen nehme ich wahr, wie man ihren grossen Nutzen doch mehr und mehr einzusehen beginnt. Wie es nur noch Gegner dieses herrlichen Institutes geben kann? Wie es noch Männer geben kann, die ihren Mitbürgern weis zu machen suchen, diese gemeinnützige Einrichtung sei im Grunde genommen eine unmoralische, denn das Kapital sei nothwendig ein Feind des Arbeiters!

« Ein fähiger, gewissenhafter Lehrer, der die Natur des Kindes versteht und mit gehörigem Takte vorzugehen weiss, kann einen grossen Einfluss auf die Kinder ausüben, die ihm anvertraut sind. Ich könnte Beispiele anführen von Kindern, die in andern Klassen sich als störrisch gezeigt hatten, als streit- und händelsüchtig und die auch zu Hause nur schlechte Beispiele vor Augen hatten, dass diese nämlichen Kinder ganz andere wurden, ruhige, friedsame und fleissige, nachdem sie einmal ihre ersten Einlagen in die Schulsparkasse hinter sich hatten. Man möchte fast meinen, dass bei jenem Anlasse in ihrem Innern ein Funke geweckt wurde, unter dessen Aufleuchten ihnen ein Blick vergönnt war auf den Ernst des Lebens und dass sie von da an ein Verständniss hatten, was Sparsamkeit, nützliche Kenntnisse und Arbeitsamkeit zu ihrem künftigen Lebensglücke beizutragen vermögen.

M. Latour, instituteur à Corcelles, s'exprime comme suit:

« J'ai constaté avec plaisir que les enfants qui économisent comprennent l'importance de l'épargne.

C'est une joie pour eux d'apporter leur petit pécule.

Des parents, dignes de foi, m'ont rapporté qu'il s'était opéré un changement complet dans le caractère de leurs enfants et dans leur manière d'apprécier l'argent et de régler leurs dépenses. L'enfant qui économise, devient en général studieux, rangé et ne songe pas à dépenser son argent en futilités. Je crois, et c'est là ma conviction sincère, que les caisses d'épargne scolaires sont appelées à faire beaucoup de bien dans les populations où elles existent. C'est le devoir de tout homme de bien, de s'occuper de cette utile institution et de la répandre le plus possible autour de lui. Il faut *savoir* enseigner l'épargne aux enfants! Comme moyen préventif pour combattre l'ivrognerie, la caisse d'épargne scolaire doit être placée parmi les plus effectifs.

L'épargne bien enseignée ne fera jamais des Harpignons, comme on me le reprochait. Je n'ai pas remarqué qu'il y eût des inconvénients dans cette utile institution, quoi qu'on en dise.»

Récemment, M. Latour m'adressait une lettre de laquelle je détache les fragments suivants:

« C'est toujours avec bonheur que je m'occupe de cette utile institution (caisse d'épargne scolaire) et que je vois que l'on cherche à en faire comprendre les nombreux avantages à notre peuple. Pourquoi faut-il qu'il y ait des contradicteurs de cette bonne œuvre? Pourquoi faut-il que des hommes égarent l'opinion de leurs concitoyens en leur faisant croire que cette philanthropique institution est immorale. Que le capital est l'ennemi de l'ouvrier!!

« Un instituteur capable, consciencieux, connaissant bien la nature de l'enfant, agissant avec tact, peut avoir une grande et bonne influence sur les enfants qui lui sont confiés. Je peux citer des exemples d'enfants insoumis dans d'autres classes, batailleurs et tapageurs, n'ayant à la maison paternelle que de mauvais exemples, se transformer et devenir honnêtes, tranquilles, bons et laborieux élèves dès qu'ils eurent commencé de déposer à la Caisse d'épargne scolaire. Je crois qu'ils ont compris alors le sérieux de la vie et que pour être un jour dans une position relativement aisée, l'économie, l'instruction et le travail étaient indispensables. — En général, les enfants auxquels on se donne la peine d'expliquer les avantages de l'épargne et qui la mettent en pratique deviennent de bons élèves et on remarque en eux les changements que je vous signale plus haut. »

Ueberhaupt werden Kinder, die man einmal in die Sparkasse eingeführt hat, auch fleissiger und lernbegieriger in der Schule.

« Und dieser Einfluss des Lehrers beschränkt sich nicht auf die Kinder, er wirkt auch auf ihre Eltern zurück; häufig beginnt auch bei diesen erst jetzt das Verständniss der Sparsamkeit und an ihren sparenden Kindern nehmen sie ein Beispiel für ihr eigenes Thun.

« Während unserer letzten ökonomischen Krisis (Uhrenmacherkrisis) versicherten mir Eltern meiner Schulkinder wiederholt: « Unsere Kinder erzählen daheim Alles, was Ihr ihnen in der Schule Gutes und Empfehlendes über die Sparsamkeit vorgetragen habt. Wären in unserer Jugendzeit auch uns so vortreffliche Lehren zu Theil geworden, wahrlich, wir würden gegenwärtig uns nicht in so trauriger Nothlage befinden.

« Bin ich vielleicht zu sehr eingenommen für die Schulsparkassen, so dass ich deren Mängel und Schattenseiten einfach übersehe; bin ich vielleicht bereits zu befangen, um die Sache noch ruhig beurtheilen zu können? Nun ja, alles Menschliche hat neben seinen Licht- auch Schattenseiten, hat seine Mängel, warum nicht auch die Schulsparkassen? Aber ich versichere Sie, wenn die Sparsamkeit richtig gelehrt wird, dann werden solche Mängel kaum wahrzunehmen sein, und ich kann in aller Wahrheit sagen, bei den 200 Einlegern der hiesigen Schulsparkasse habe ich noch nicht Einen bemerkt. Alle Uebelstände und Mängel, die man anzuführen gewohnt ist, bestehen für die grösste Zahl nur in der Einbildung. So habe ich noch an keinem unserer Kinder beobachtet, dass es nur der Sparkasse wegen auch am Schulfeste, am Markte, oder bei ähnlichem Anlasse sich ein Vergnügen versagt hätte, keines, das vorzeitig ernst geworden und die Fröhlichkeit der Jugend verloren hätte und keines habe ich gesehen, welches, wenn Gelegenheit da war, seinem ärmern Schulkameraden mit hartem Herz und geschlossener Hand gegenüber gestanden wäre.

« Mögen Leute, die sich nur von ihrem Interesse leiten lassen, oder solche, die in der That keine bessere Einsicht haben, unserm Volke noch so Schlimmes vormalen, die Sparsamkeit ist doch kein Krebs, der am Menschenherzen alles Gute zerfrisst und nur Krankhaftes zurücklässt! — Wo bei einem Kinde bereits natürlicher Hang zu Habsucht und Geiz vorhanden ist, da werden diese auch ohne die Schulsparkasse ihren Weg machen, aber dass letztere den Keim dazu lege, das glaube ich nicht. Im Gegentheil, wenn ich ein Kind sehe, wie ich viele gesehen, das aufhört sein Geld an Naschwaaren zu vertändeln, dasselbe

(Fortsetzung des Textes auf Seite 164.)

« J'ai remarqué aussi qui l'instituteur a une bonne influence sur les parents des élèves épargnants; ils comprennent l'importance de l'épargne et suivent l'exemple de leurs enfants. »

« J'ai entendu plusieurs fois, durant ce temps de crise et de misère, des parents me dire: Nos enfants nous ont raconté ce que vous leur avez dit à l'école au sujet de l'épargne; si on nous avait dit cela à nous, nous ne serions pas à l'heure qu'il est dans cette pénible situation. »

« Je suis peut-être trop enthousiasmé des caisses d'épargne scolaires, pour leur reconnaître des inconvénients, je suis donc mauvais juge en la matière. Je sais bien que c'est une œuvre humaine et que comme telle, elle a ses bons et ses mauvais côtés, mais je vous assure que si l'économie et l'épargne sont bien enseignées (car elles s'apprennent comme le marcher, le langage, les sciences etc.), les inconvénients en sont bien atténués. Je suis dans la stricte vérité, en affirmant que je n'en ai remarqué aucun chez nous, sur les 200 enfants qui ont déposé et qui déposent à la caisse d'épargne scolaire! Tous les désavantages et les inconvénients qu'on signale sont pour le plupart illusoire; ainsi jamais je n'ai vu nos enfants dans une fête quelconque, course scolaire, foire etc., se refuser un plaisir pour mettre à la caisse d'épargne, je n'en ai jamais vu devenir tristes et soucieux avant l'âge de raison, je n'en ai jamais vu refuser de partager avec un camarade malheureux. »

« L'épargne n'est pas un monstre qui absorbe toutes les bonnes qualités et les vertus de l'enfant et du citoyen, comme des hommes intéressés ou mal doués veulent l'enseigner à notre peuple. A mon avis, les enfants qui ont des dispositions naturelles à l'avarice, le deviennent sans le secours de la caisse d'épargne scolaire, mais je ne crois pas que jamais cette dernière incitera un enfant à ce funeste penchant. J'ai vu au contraire des enfants, mus par un bon sentiment, s'abstenir de dépenser leur argent en cachette, de le dissiper en boisson, cigares et autres futilités pour le déposer avec plaisir et volontairement à la caisse d'épargne scolaire et ce résultat est toujours pour moi d'un bon augure pour leur avenir. »

« Oh! si tous nos instituteurs, on tout au moins un par localité, voulaient se dévouer à cette belle institution philanthropique et nationale, comme cela se fait en France et en Belgique, que de bien nous pourrions faire à nos enfants et à notre peuple! Songez à ce que deviendrait une population économe? Un homme économe, en général, est sobre, modéré dans ses opinions, laborieux, honnête, homme d'honneur, bon père de famille et bon citoyen,

(Suite du texte à la page 164.)

Statistik der Schulsparkassen
Statistique des caisses d'épargne

| № | Ortschaften Localités | Gründer Fondateurs | Gründungs- | Zahl der |
|----|----------------------------|---|-------------------------------|--|
| | | | jahr Année de fondation | Schulklassen Nombre des classes d'école |
| 1 | Hombrechtikon (Zürich) | Schulkommission (Pfarrer Schuster) — Commission d'éducation (M. le pasteur Schuster) | 1852 | 13 |
| 2 | Neftenbach > | Schulkommission — Commission d'éducation | 1857 | 10 |
| 3 | Birmenstorf > | Pfarrer Niedermann — M. le pasteur Niedermann | 1871 | 9 |
| 4 | Wipkingen > | Schulkommission — Commission d'éducation | 1874 | 10 |
| 5 | Reutigen (Bern)* | Schulkommission (Pfarrer Rüttschi) — Commission d'éducation (M. le pasteur Rüttschi) | 1877 | 3 |
| 6 | Grindelwald > | Pfarrer Strasser — M. le pasteur Strasser | 1879 | 12 |
| 7 | Malters (Luzern) | Mittwochgesellschaft (Lehrer J. Bächler) — Société du Mercredi (M. J. Bächler, instituteur) | 1871 | 8 |
| 8 | Kriens > | Fortschrittlicher Verein (C. Reinhart) — Société du Progrès (M. C. Reinhart) | 1874 | 6 |
| 9 | Mollis (Glarus) | Mehrere gemeinnützige Männer — Quelques citoyens philanthropes | 1851 | — |
| 10 | Filzbach > | Schulkommission — Commission d'éducation | 1851 | 8 |
| 11 | Glarus > | Mehrere gemeinnützige Bürger — Quelques citoyens philanthropes | 1855 | — |
| 12 | Ennenda > | id. id. | 1855 | — |
| 13 | Mitlödi > | Kirchgemeinderath — Conseil de paroisse | 1855 | 3 |
| 14 | Näfels > | Gemeinderath — Conseil communal | 1861 | 8 |
| 15 | Netstall > | Evangelischer Kirchgemeinderath — Conseil paroissial évangélique | 1864 | — |
| 16 | Estavayer (Fribourg) | Lehrer J. Lambelly — M. J. Lambelly, instituteur | 1869 | 1 |
| 17 | Schönenwerth (Solethurn) | Schulkommission — Commission d'éducation | 1878 | 4 |
| 18 | Beringen (Schaffhausen) | Lehrer Schärer — M. Schärer, instituteur | 1872 | ? |
| 19 | Oberuzwyl (St. Gallen) | Schulkommission — Commission d'éducation | 1878 | 9 |
| 20 | Niederuzwyl > | id. id. | 1878 | 8 |
| 21 | Flawyl > | id. id. | 1879 | 9 |
| 22 | Kirchberg > | Lehrer Winiger — M. Winiger, instituteur | 1880 | — |
| 23 | Beinwyl (Aargau) | Schulkommission und Lehrer — Commission d'éducation et instituteur | 1876 | 4 |
| 24 | Fahrwangen > | id. id. | 1877 | 8 |
| 25 | Meisterschwanden > | id. id. | 1877 | 8 |
| 26 | Seengen > | Lehrerschaft — MM. les instituteurs | 1870 | 8 |
| 27 | Kessweil-Uttweil (Thurgau) | Pfarrer Haffter in Felben — M. le pasteur Haffter à Felben | 1860 | — |
| 28 | Dommartin (Vaud) | Pfarrer Benoit — M. le pasteur Benoit | 1878 | 1 |
| 29 | Oron-la-Ville > | Lehrer Vittoz — M. Vittoz, instituteur | 1879 | 1 |
| 30 | Gryon > | Lehrer Annex-Rey — M. Annex-Rey, instituteur | 1879 | 1 |
| 31 | Rances > | Pfarrer Bürnard — M. Burnand, pasteur | 1879 | 3 |
| 32 | Valeyres s/Rances > | Schulkommission (Hr. L. Vannod) — Commission des écoles (M. L. Vannod) | 1879 | 2 |
| 33 | Neuchâtel (Neuchâtel) | Lehrer Villomet — M. Villomet, instituteur | 1875 | 1 |
| | > | Lehrer Bertrand — M. Bertrand, instituteur | 1876 | 1 |
| 34 | Chaux-de-Fonds > | Lehrer Renaud — M. Renaud, instituteur | 1875 | — |
| 35 | Bayards > | Lehrer Piaget — M. Piaget, instituteur | 1876 | 2 |
| 36 | Corcelles-Cormondrèche > | Lehrer L. Latour — M. L. Latour, instituteur | 1876 | — |
| 37 | Hanterive > | Lehrer Hainard — M. Hainard, instituteur | 1876 | 1 |
| 38 | Cornaux > | Pfarrer Courvoisier — M. Courvoisier, pasteur | 1877 | 2 |
| 39 | Wavre > | id. id. | 1877 | 1 |
| 40 | Marin > | Lehrer Vouga — M. Vouga, instituteur | 1877 | 2 |
| 41 | Dombresson > | Lehrer J. Marchand — M. J. Marchand, instituteur | 1877 | — |
| 42 | Peseux > | Lehrer E. Jaquet — M. E. Jaquet, instituteur | 1877 | 2 |
| 43 | St-Aubin > | Lehrer J. L. Maccabez — M. J. L. Maccabez, instituteur | 1877 | 3 |
| 44 | St-Sulpice > | Lehrerschaft — MM. les instituteurs | 1878 | 4 |
| 45 | Brenets > | Schulkommission (Hr. Albin Perret) — Commission d'éducation (M. Albin Perret) | 1881 | 6 |
| 46 | Locle > | Schulkommission (Hr. F. Porchat) — Commission d'éducation (M. F. Porchat, directeur) | 1881 | 31 |
| 47 | Fleurier > | Schulkommission (Hr. Fr. Berthoud) — Commission d'éducation (M. F. Berthoud) | 1881 | 12 |

*) Schulsparkassen existiren auch in Koppigen und in Wiedlisbach, doch besitzen wir keine offiziellen Angaben über dieselben.

*) Des caisses d'épargne scolaires existent à Koppigen et à Wiedlisbach, mais nous n'avons pas de renseignements officiels sur leur organisation.

in der Schweiz. 1875 - 1879.
scolaires en Suisse. 1875—1879.

| Zahl der Schüler Nombre total des élèves 1879 | Zahl der Einleger Nombre des déposants 1879 | Summe der Einlagen Montant des sommes déposées | | | | | TOTAL 1875-1879 Fr. | Ortschaften Localités |
|---|---|---|-------------|-------------|-------------|-----------------|---------------------------|-----------------------------|
| | | 1875 Fr. | 1876 Fr. | 1877 Fr. | 1878 Fr. | 1879 Fr. | | |
| 311 | 44 | 2185. 35 | 525. 50 | 989. 45 | 1041. 50 | 621. 30 | 5363. 10 | Hombrechtikon (Zürich). |
| 263 | 210 | — | — | — | — | 581. — | 12325. 20 | Neftenbach > |
| 170 | 58 | 900. 32 | 850. 70 | 280. — | 291. 32 | 191. 20 | 2513. 54 | Birmenstorf > |
| 318 | 129 | 543. — | 287. — | 197. — | 120. — | 342. — | 1439. — | Wipkingen > |
| 167 | 101 | — | — | 347. 25 | 462. 40 | 274. 25 | 1033. 90 | Reutigen (Bern). |
| 659 | 332 | — | — | — | — | 864. 70 | 864. 70 | Grindelwald > |
| 400 | 153 | 273. 60 | 289. 03 | 826. 25 | 400. 60 | 638. 79 | 2428. 27 | Malters (Luzern). |
| 390 | 150 | 1035. 12 | 683. 46 | 773. 35 | 470. 72 | 469. 11 | 3431. 76 | Kriens > |
| — | — | 2360. 45 | 1953. 19 | 2478. 76 | 1892. 72 | 2215. 14 | 10900. 26 | Mollis (Glarus). |
| 81 | 24 | 257. — | 327. — | 335. — | 319. — | 170. — | 1408. — | Filzbach > |
| — | — | 8650. — | 10450. — | 6625. — | 3800. — | 1978. — | 31503. — | Glarus > |
| — | 530 | 3346. 20 | 3349. — | 3761. 25 | 3839. 14 | 4299. 80 | 19595. 39 | Ennenda > |
| 114 | 45 | 2169. 50 | 1883. 50 | 1781. 50 | 1589. 80 | 1693. — | 9117. 30 | Mitlödi > |
| 471 | 120 | 1956. 20 | 2554. 85 | 1592. — | 1534. 75 | 1924. 85 | 9562. 65 | Näfels > |
| — | — | 872. 68 | 1239. 68 | 1014. 82 | 258. 95 | 2951. 31 | 6337. 44 | Netstall > |
| 48 | 5 | — | — | — | — | 32. 80 | 457. — | Estavayer (Fribourg). |
| 160 | 141 | — | — | — | — | 809. — | 809. — | Schönenwerth (Solothurn). |
| ? | ? | 567. 32 | 354. 27 | 207. 54 | 288. 58 | 422. 48 | 1831. 19 | Beringen (Schaffhausen). |
| 204 | 132 | — | — | — | 1062. 31 | 1297. 11 | 2359. 42 | Oberuzwyl (St. Gallen). |
| 165 | 87 | — | — | — | 748. — | 654. — | 1402. — | Niederuzwyl > |
| 500 | 350 | — | — | — | — | — | 6085. 86 | Flawyl > |
| 105 | 42 | — | — | — | — | 387. 50 | 387. 50 | Kirchberg > |
| 249 | 164 | — | 1500. 40 | 1534. 07 | 1041. 65 | 961. 20 | 5037. 32 | Beinwyl (Aargau). |
| 134 | 72 | — | — | 32. 80 | 307. — | 202. 05 | 541. 85 | Fahrwangen > |
| 129 | 66 | — | — | 30. — | 120. — | 126. — | 276. — | Meisterschwanden > |
| 241 | 161 | 738. 30 | 1060. 28 | 820. 51 | 682. 08 | 430. 50 | 3731. 67 | Seengen > |
| — | — | — | — | — | — | — | — | Kessweil-Uttweil (Thurgau). |
| 32 | 8 | — | — | — | 5. 75 | 6. 75 | 12. 50 | Dommartin (Vaud). |
| 60 | 23 | — | — | — | — | 134. — | 134. — | Oron-la-Ville > |
| 38 | 9 | — | — | — | — | 24. — | 24. — | Gryon > |
| 131 | 47 | — | — | — | — | 243. — | 243. — | Rances > |
| 58 | 34 | — | — | — | — | 147. 25 | 147. 25 | Valeyres s/Rances > |
| 53 | 5 | 197. 03 | 165. 45 | 82. 75 | 65. 45 | 15. 45 | 526. 13 | Neuchâtel (Neuchâtel). |
| 37 | 4 | — | 21. 64 | 26. 40 | 29. 20 | 10. — | 87. 24 | > |
| — | 654 | 3946. 15 | 5949. 75 | 6500. 15 | 7997. 40 | 10343. 55 | 34737. — | Chaux-de-Fonds > |
| 77 | 36 | — | 92. — | 115. — | 138. — | 159. — | 504. — | Bayards > |
| 250 | 133 | — | 497. — | 435. — | 353. — | 478. — | 1763. — | Corcelles-Cormondrèche > |
| 44 | 19 | — | 42. 50 | 291. 80 | 241. 20 | 113. — | 688. 50 | Hauterive > |
| 67 | 19 | — | — | — | — | 173. — | 388. — | Cornaux > |
| 37 | 4 | — | — | 54. 50 | 23. — | 15. — | 92. 50 | Wavre > |
| 55 | 15 | — | — | — | — | — | 62. — | Marin > |
| — | — | — | — | — | — | — | 60. 95 | Dombresson > |
| 80 | (1880) 26 | — | — | — | — | (1880) 94. 60 | — | Peseux > |
| 120 | (1880) 53 | — | — | — | — | (1880) 2715. — | — | St-Aubin > |
| 145 | 47 | — | — | — | 163. — | 226. — | 389. — | St-Sulpice > |
| — | (1881) 120 | — | — | — | — | (1881) 611. — | — | Brenets > |
| — | (1881) 664 | — | — | — | — | (1881) 1422. 84 | — | Locle > |
| 510 | (1881) 213 | — | — | — | — | (1881) 275. — | — | Fleurier > |

(Verso du feuillet duplicata.)

Maximes.

L'économie produit l'aisance. A la suite de l'aisance vient la richesse.

L'eau qui tombe constamment goutte à goutte, finit par creuser la pierre. Avec du travail et de la persévérance, une souris coupe un câble, et de petits coups répétés abattent de grands chênes.

Un peu, répété plusieurs fois, fait beaucoup.

Si vous voulez être riche, n'apprenez pas seulement comment on gagne, sachez aussi comment on ménage.

Gagnez ce que vous pourrez et gardez votre gain; voilà le véritable secret de changer votre plomp en or.

Vous ne pouvez à la fois manger votre gâteau et le conserver.

Ayez soin des centimes, les pièces d'or prendront soin d'elles-mêmes.

Celui qui veut jouir du fruit, ne doit pas cueillir la fleur.

Travaille sans relâche pendant que tu es jeune, tu auras besoin de repos dans ta vieillesse.

L'hiver trouve ce que l'été a amassé.

La prudence sauve ce que les passions perdent.

La fileuse vigilante ne manque jamais de chemises. Depuis que j'ai des moutons et une vache, chacun me donne le bonjour.

Si tu achètes ce qui est superflu pour toi, tu ne tarderas pas à vendre ce qui t'est le plus nécessaire.

C'est une folie d'employer son argent à acheter un repentir.

La paresse va si lentement, que la pauvreté l'atteint bientôt.

La paresse rend tout difficile, le travail rend tout aisé.

Le travail paie les dettes, et le désespoir les augmente.

Celui qui se lève tard, s'agite tout le jour et commence à peine ses affaires qu'il est déjà nuit.

Se coucher de bonne heure et se lever matin procure santé, fortune et sagesse.

Poussez vos affaires et que ce ne soit pas elles qui vous poussent.

Celui qui vit d'espérance court risque de mourir de faim. Il n'y a point de profit sans peine.

Un métier vaut un fonds de terre : une profession est un emploi qui réunit honneur et profit.

Un bon avis est donné en vain, à celui qui n'en tient pas compte.

Si vous ne voulez pas écouter la raison, elle ne manquera pas de vous donner sur les doigts.



Tab. III.

Monatsliste

über die von Lehrer auf Rechnung der nachbenannten Schüler in die Sparkasse von eingeleigten Summen.

Bordereau

des sommes versées à la caisse d'épargne de, soit entre les mains de son correspondant, M^r, par M....., institut, au nom et pour le compte des élèves ci-après désignés.

| Seite des Rechnungsbuches der Sparkasse Fol. du registre de la caisse d'épargne scolaire | Name und Vorname des Schülers Noms et prénoms des élèves | Heimathsort und Geburtsdatum Date et lieu de l'origine | Wohnort Domicile | Einlage in die Sparkasse Somme déposée à la caisse d'épargne | Nr. des Sparkassenbüchleins N ^o du livret de la caisse d'épargne |
|---|---|---|---------------------|---|--|
| | | | | Fr. Ct. | |
| | | | | | |
| | | | | | |
| | | | | | |
| | | | TOTAL | | |

(Fortsetzung des Textes von Seite 159.)

nicht mehr für Cigarren verwendet oder gar in's Wirthshaus trägt, aber dasselbe freiwillig und freudig in die Sparkasse bringt, dann bin ich getröstet über die Zukunft dieses Kindes.

«O! wenn darum sämtliche Lehrer, oder wenigstens einer in jeder Ortschaft, sich um dieses schöne, gemeinnützige und patriotische Institut annehmen würden, wie dies in Frankreich und in Belgien geschieht, welche Wohlthat würden sie unsern Kindern und unserm ganzen Volke erweisen! Unsere ganze Bevölkerung zur Sparsamkeit erzogen, was müsste aus ihr werden! Denn ein sparsamer Mann ist auch ein nüchterner Mann, er ist vorsichtig, arbeitsam, ehrlich, er ist ein Ehrenmann im ganzen Umfange des Wortes, ein guter Familienvater und ein guter Bürger; in seinem Herzen wohnt die Zufriedenheit und in seinem Hause das Glück!*)

«Und bei solcher Aussicht sollte ein Menschenfreund noch kalt bleiben, sollte nicht Jeder es dem Andern zuvorthun wollen, unsere Kinder und unser Volk mit dem Segen der Sparsamkeit bekannt zu machen? Denn das wirksamste Mittel moralischer Erziehung und Hebung,

*) Unter den Gefangenen unserer Strafanstalten findet man nur 5 % ehemaliger Einleger in die Sparkasse. (Vide Zeitschrift für schweiz. Statistik 1875, pag. 48.)

(Suite du texte de la page 159.)

content et heureux!*) et ce tableau idéal ne frappe pas tous les amis de l'humanité! et l'on ne cherche pas par tous les moyens honnêtes à faire comprendre à nos enfants et à notre peuple les bienfaits de l'épargne! L'épargne est le plus puissant moyen de régénération et de relèvement moral d'un individu et d'un peuple. »

«Tous les enfants qui ont déposé à la caisse d'épargne scolaire, appartiennent à la classe ouvrière, agricole et industrielle sans exception.»

*) Parmi les détenus de nos pénitenciers on ne rencontre que 5 % d'anciens déposants à la Caisse d'épargne. (V. Journal de statistique suisse 1875, page 48.)

wie eines Individuums so eines ganzen Volkes, ist doch die Sparsamkeit!

«Alle Einleger der hiesigen Schulsparkasse sind ausschliesslich Kinder der Arbeiterklasse, der landwirthschaftlichen oder der industriellen und Handwerkerbevölkerung.»

* * *

Ich habe diesen Aeusserungen und Beurtheilungen nichts mehr beizufügen und schliesse mein Referat mit dem Antrage:

«Die schweizerische statistische Gesellschaft wolle die schweizerische gemeinnützige Gesellschaft, die Lehrervereine und die Erziehungsbehörden auf das Institut der Schulsparkassen aufmerksam machen, mit Hinweis auf die günstigen Resultate, welche man demselben in den schweizerischen Ortschaften, wo es besteht, bereits zu verdanken habe.»

* * *

Je n'ajouterai rien aux appréciations que je viens de vous communiquer et je les résumerai en vous proposant MM. de voter la résolution suivante:

„*La Société Suisse de Statistique attire l'attention de la Société Suisse d'utilité publique, des sociétés pédagogiques et des directions d'instruction publique, sur l'institution des caisses d'épargne scolaires, qui a produit en Suisse, dans les localités où elle a été introduite, les heureux résultats qu'on en attendait.*“

Die Bevölkerung der Stadt Zürich mit Ausgemeinden nach ihren Berufsarten, nach der Volkszählung vom 1. Dezember 1880,

Studie zu einer Berufstatistik,

von Hermann Greulich.

Es ist zwar nicht angenehm, die Vorführung einer Arbeit, die immerhin Mühe, Aufmerksamkeit und Nachdenken erforderte, damit zu beginnen, dass man auf ihre Mängel aufmerksam macht; nichtsdestoweniger hiesse es das Vertrauen der Leser täuschen, wollte man diese Mängel verschweigen. Zum Theil kommen dieselben von der Lückenhaftigkeit des Materials: der Original-Haushaltungslisten der Volkszählung vom 1. Dezember 1880, die sehr viele Ergänzungen nöthig hätten. *) Zu einem andern Theil haben die Mängel ihre Ursache darin, dass es an einer Instruktion mangelte, wie sie z. B. das eidgenössische statistische Bureau für die Berufstatistik nach der Volkszählung von 1870 besitzt, um daraus die leitenden Grundsätze bei Aufstellung derselben zu ersehen.

*) Die Arbeiten des eidg. statist. Bureau werden nicht an Hand der Original-Haushaltungslisten, sondern der von denselben auf die «Formulare für die Zählungsbeamten» gefertigten Abschriften gemacht. Letztere wurden gerade in Bezug auf die Berufsangaben einer besondern und genauen Revision unterworfen und wo immer Besserungen sich wünschbar zeigten, an die betreffenden Gemeinden zurückgeschickt (vielerorts über die Hälfte des Materials). Auf diese Weise werden denn auch die Publikationen des eidg. statist. Bureau durch die hier im Texte angeführten Mängel des Urmaterials in keiner Weise beeinträchtigt.

Red.

So konnte es wohl kaum anders sein, als dass eine Reihe von Gesichtspunkten erst durch die Bearbeitung des Materials gewonnen werden konnte, ein Umstand, der die Vergleichung der Resultate von 1880 mit denen von 1870 sehr erschwert.

Der Lückenhaftigkeit des Materials ist es zuzuschreiben, dass eine allgemeine Ausscheidung der Erwerbenden in «selbständig» und «unselbständig» nicht durchgeführt werden konnte, weil ein grosser Theil der Zahlen nur willkürlich, also auf unexakte Weise gewonnen worden wäre. Zudem kann eine mit der allgemeinen Volkszählung erhobene Berufstatistik doch eine eigentliche Gewerbe- und Fabrikstatistik nicht ersetzen. Und selbst einer solchen hätte eine sehr genaue Definition der Begriffe von «selbständigem» und «unselbständigem» Gewerbebetrieb vorauszugehen, denn jedenfalls verliert der Begriff von «selbständig» jeden Werth zur Abwägung der sozialökonomischen Verhältnisse, wenn — wie bei der letzten deutschen Gewerbezahlung — unter dieser Rubrik Näherinnen, Wäscherinnen, Glätterinnen, etc., die in's Kundenhaus gehen, untergebracht würden.

Ein weiterer Mangel, der auf das lückenhafte Material zurückgeführt werden muss, ist die verhältnissmässig sehr grosse Zahl von Kaufleuten ohne nähere Bezeichnung,